

Un Bédouin devenu dictateur de la Libye

► Après un coup d'État en 1969, Mouammar Kadhafi a régné sans partage sur la Libye pendant plus de quarante ans. ► Dirigeant excentrique, il a versé dans la flamboyance et le ridicule, sans jamais faire oublier son caractère sanguinaire.

Né, selon sa propre légende, sous une tente dans le désert de Syrte en 1942, Mouammar Kadhafi est le quatrième enfant et seul fils d'une famille de Bédouins de la tribu des Gaddafa. Il a reçu une éducation religieuse rigoureuse. Sensible au discours du président égyptien Gamal Abdel Nasser, il est tôt séduit par l'idée de l'unité arabe.

À l'école secondaire, puis à l'université, il organise avec d'autres étudiants des groupes révolutionnaires. Il intègre l'académie militaire en 1963 et forme avec un groupe d'officiers un comité révolutionnaire secret, le « mouvement des officiers unionistes libres ». Le 1^{er} septembre 1969, Mouammar Kadhafi profite, avec son comité, d'un voyage à l'étranger du vieux roi Idriss I^{er} pour prendre le pouvoir, sans qu'une goutte de sang soit versée. Il a 27 ans.

Le nouveau dirigeant s'octroie le grade de colonel et affiche vite ses ambitions sur le continent africain. Dès décembre naît un projet d'union avec le Soudan et l'Égypte, premier d'une longue série de tentatives avortées de fusion avec des pays arabes ou africains. Il n'hésite pas à prendre les armes pour satisfaire ses prétentions d'unité. En 1973, la Libye occupe la bande d'Aouzou, dans le nord du Tchad. Elle y restera plus de vingt ans.

Mouammar Kadhafi introduit un socialisme d'État et édicte des mesures sociales, comme l'augmentation des salaires. Le monde découvre un personnage intraitable avec l'Occident. Il nationalise les actifs pétroliers étrangers et toutes les sociétés détenues par les Italiens, ancienne puissance coloniale. Il ne renouvelle pas les accords militaires signés sous l'ancien régime et fait fermer les bases militaires américaine et britannique dès 1970.

Un « guide de la révolution »

Le colonel publie en 1975 son Livre vert, dans lequel il développe sa « théorie universelle » supposée faire sortir l'humanité de l'alternative entre capitalisme et socialisme. En 1977, il proclame la Jamahiriya arabe populaire libyenne, qu'il définit comme un « État des masses », et s'attribue le titre de « Guide de la révolution ». Il instaure un Congrès général du peuple, des comités populaires et des comités révolutionnaires. Fort de l'argent du pétrole, Mouammar Kadhafi lance des programmes pharaoniques, et finance le terrorisme anti-occidental.

Début 1986, Washington met fin aux relations économiques avec la Libye, l'accusant d'être impliquée dans des attentats survenus à Rome et à Vienne en décembre 1985, et appelle le monde à traiter le colonel Kadhafi « comme un paria ». Le

5 avril 1986, un attentat dans une discothèque de Berlin-Ouest tue deux soldats américains et une Turque. Les États-Unis ripostent dix jours plus tard par un raid aérien contre les résidences de Mouammar Kadhafi à Tripoli et Benghazi, tuant une quarantaine de personnes.

Le « Guide » se singularise par des actes et des propos arrogants ou dignes d'un illuminé, distribuant les affronts à ses pairs arabes comme à l'Occident. Lors d'un sommet arabe, en 1988, on le voit la main droite gantée de blanc. Il explique qu'il veut éviter de serrer des « mains tachées de sang ». Au sommet suivant, il se tourne vers son voisin, le roi Fahd d'Arabie saoudite, chaque fois qu'il exhale la fumée de son gros cigare. En 1989, alors qu'un travailleur italien a été tué puis brûlé par la foule, dans un des mouvements récurrents d'hostilité à l'égard de l'ex-occupant, il lâche à la télévision italienne : « J'espère qu'il avait une assurance-vie. »

En 1977, il proclame la « Jamahiriya » arabe populaire libyenne, et s'attribue le titre de « guide de la révolution ».

Les années 1990 sont celles des sanctions. Le 14 novembre 1991, deux Libyens sont inculpés pour l'attentat contre un Boeing américain qui a fait 270 morts le 21 décembre 1988 au-dessus de Lockerbie, en Écosse. Le 10 mars 1999, la justice française condamne par contumace à la prison à vie six agents libyens accusés d'avoir commis un attentat contre un DC-10 français d'UTA, qui avait fait 170 morts au-dessus du Niger le 10 septembre 1989. Le 31 mars 1992, l'ONU décrète un embargo aérien et militaire, suivi de sanctions économiques contre la Libye. Pendant ce temps, Mouammar Kadhafi, déçu par ses partenaires arabes, se tourne vers le continent noir. Plaidant pour la création d'« États-Unis d'Afrique », il regroupe peu à peu 28 États autour de la Libye, au sein d'une Communauté des États sahélo-sahéliens (Comessa) créée en 1998.

Au début des années 2000, les difficultés économiques de la Libye, liées à la baisse des prix du pétrole et à l'isolement du pays sur la scène internationale, ramènent le « Guide » à plus de réalisme. Mouammar Kadhafi se réconcilie avec l'Occident. On le dit influencé par un de ses fils, Seif Al Islam, qui apparaît alors comme un réformiste. En août 2003, celui-ci conclut avec Londres un généreux accord d'indemnisation pour les victimes de l'attentat de Lockerbie, reconnaissant ainsi indirectement la responsabilité de la Libye. La même année, à la surprise



Mouammar Kadhafi en 1988.

du monde entier, il déclare renoncer à développer des armes de destruction massive (ADM).

Le 12 septembre 2003, le Conseil de sécurité des Nations unies lève les sanctions contre la Libye, mais la France et les États-Unis s'abstiennent lors du vote. Mais, en janvier 2004, Mouammar Kadhafi signe à Paris un accord d'indemnisation des familles des victimes de l'attentat contre l'avion d'UTA, levant le dernier obstacle à une normalisation des relations. La même année, Tripoli rétablit des contacts officiels avec les États-Unis. Les Américains annoncent des mesures de dégel, dont l'allègement des sanctions économiques contre la Libye.

L'année suivante, plusieurs compagnies pétrolières étrangères reprennent leurs opérations dans le pays. En 2006, des relations diplomatiques complètes sont rétablies entre Tripoli et Washington. La Libye est retirée de la liste américaine des États soutenant le terrorisme. Le dernier dossier brûlant est clos le 24 juillet 2007, lorsque cinq infirmières bulgares et un médecin palestinien, accusés d'avoir inoculé le sida à des enfants d'un hôpital de Benghazi, sont libérés après huit ans de prison en Libye.

Un dictateur « extravagant »

Traité pendant des décennies de chef d'un État « terroriste », Mouammar Kadhafi se taille une place au sein de la communauté internationale. Ses caprices mégalomanes, ses théâtrales sorties lors de sommets internationaux désarçonnent toujours. Mais le monde veut croire que l'homme fort de ce pays au riche sous-sol s'est assagi. Il n'abandonne pas son extravagance, notamment vestimentaire. Cultivant un style de plus en plus singulier, le dirigeant a un faible pour les uniformes militaires à très larges épaulettes, ou encore pour les robes de Bédouin aux couleurs vives, le tout agrémenté de lunettes de soleil et d'accessoires aussi insolites que des tapettes à mouches. Portant depuis quelques années le cheveu long et la mous-

tache, il est apparu à la télévision libyenne le 22 février 2011, après plusieurs jours de contestation dans le pays, vêtu d'une improbable chapka dont les rabats lui couvraient les oreilles, et muni d'un parapluie. Mouammar Kadhafi est aussi connu pour sa garde personnelle qui inclut des femmes.

La France se souvient avec amertume de sa visite officielle en décembre 2007, lors de laquelle il avait planté sa tente bédouine dans les jardins de l'hôtel Marigny, à deux pas de l'Élysée. Devant l'Assemblée générale des Nations unies en septembre 2009, il évoque pêle-mêle le décalage horaire et l'assassinat du président Kennedy, avant de proposer de résoudre le conflit israélo-palestinien en créant un seul État, baptisé « Isratine ». Déchirant la charte des Nations

unies, il accusa le Conseil de sécurité de « féodalisme mondial ». « On devrait l'appeler le "Conseil du terrorisme" », lança-t-il.

Kadhafi, l'Africain

Élu à la tête de l'Union africaine (UA) début 2009, le « Guide » de la Jamahiriya libyenne donne le ton de sa présidence en demandant à ses pairs de l'appeler désormais « Roi des rois traditionnels d'Afrique ». Depuis la mort, cette année-là, du Gabonais Omar Bongo Ondimba, il pouvait se targuer du titre de doyen des chefs d'État africains.

Lorsqu'en 2009 Abdelbaset Ali Al Megrahi, condamné en 2001 à la prison à vie pour l'attentat de Lockerbie, est libéré par l'Écosse pour raisons médicales, Mouammar Kadhafi l'accueille triomphalement, suscitant l'indignation de Washington et de Londres.

Sa violence face à la révolte de son peuple, début 2011, confirmera au monde qu'il n'avait rien perdu de son intransigeance. Il narguera la coalition de l'Otan lors du début de l'offensive militaire en mars 2011, avant de fuir Tripoli fin août et d'échapper pendant deux mois à une traque nourrie par des rumeurs de fuite en Algérie et au Niger. Mais c'est dans son fief, à Syrte, que le dictateur déchu sera resté jusqu'au bout.